

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2630-3



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauvu · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne: les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami: Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal: Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux: étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien: le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras »: quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux: l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles: l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles: Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi: la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande: cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise: Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution: Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique: défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV: le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal: le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées: veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise: les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles: le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime: Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif: l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants?.	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
Des Français outre-mer
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle
Guillaume Daudin
Monarchies, noblesses et diplomaties européennes
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier
Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne
Jean-Pierre Poussou (dir.)
Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
Les orphelins de Paris
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

TROISIÈME PARTIE

Comportements

LA PAROLE AU VILLAGE OU LES APPORTS IMPRÉVUS D'UN MANUSCRIT

Anne Fillon

Professeur émérite de l'Université du Maine

C'est le propre du narrateur populaire d'utiliser largement du style direct, comme si le fait de ne pas reformuler les témoignages oraux lui paraît une garantie de leur authenticité. Louis Simon, dans ses souvenirs, n'échappe pas à la règle. La partie consacrée à sa vie contient 54 dialogues, dont 51 dans le récit des amours.

J'ai souhaité offrir à Jean-Pierre Bardet, lecteur éclairé du manuscrit¹, un « bouquet » comme ceux que les moissonneurs liaient à la fin des travaux. Les dialogues, accompagnés des informations puisées à des sources diverses qui donnent de l'épaisseur à la plupart des locuteurs, me paraissent apporter leur pierre à la connaissance de la parole au village.

LES RÈGLES DE LA PAROLE

D'abord, se vouvoyait-on ou se tutoyait-on ? On constate que les enfants vouvoient leurs parents, tant chez des artisans du textile, comme les Simon, que chez un laboureur allié à des marchands et à des curés, Jean Chapeau. L'hôte d'une auberge vouvoit un ancien laboureur, client régulier, devenu domestique au Prieuré : « Vous ferez bien, Père Chapeau ». Une servante, tourière dans ce même prieuré, vouvoit une journalière avec laquelle elle balaie l'église depuis trois mois – « Voulez-vous bien m'être fidèle ? » – et cette dernière vouvoit un jeune homme du pays qu'elle connaît de longue date : « Entrez donc, j'ai affaire à vous ». Le jardinier du Prieuré vouvoit aussi ce jeune homme : « Je viens de la part de Nannon vous demander de revenir avec elle ». Le procureur de la prieurie vouvoit la servante tourière. Le curé de Malicorne vouvoit son beau-frère, et un vieux distillateur, le père Ory, vouvoit un jeune homme qui lui rend visite, tandis qu'une veuve de marchand, vouvoit le promis de sa nièce.

Jeunes gens et jeunes filles se vouvoient, même s'ils sont voisins, et même s'ils sortent ensemble. Louis Simon vouvoit Anne Chapeau tout le temps où il la

¹ Voir Anne Fillon, *Louis Simon, villageois de l'ancienne France*, Rennes, 1996.

fréquente, et Pierre Patoy, son premier promis, la vouvoie avant et après la rupture. Mais, surtout, les fiancés se vouvoient jusqu'au soir des noces inclus : « Hélas, mon ami, si vous n'aviez pas voulu m'épouser, je m'en serais allée loin d'ici... ».

Dans le cas de nos héros, nous avons une indication précieuse de la force du vouvoiement pendant le temps de la fréquentation et des fiançailles. Plus de trente ans après l'aventure, le héros, s'adressant à sa femme décédée, retrouve pour lui parler le « vous » de leur jeunesse : « Et vous Nannon, et vous ma chère amie, rien ne pouvait vous guérir que Louisot... ». Il n'est pas sans intérêt de constater que notre étaminier, dépité par un premier amour déçu, avoue ses mauvaises intentions après la première promenade avec Anne, et il dit tout bas en lui montrant le poing : « Tu crois ma pauvre fille que je te fais l'amour mais tu te trompes bien ». Comme si le tutoiement entre garçons et filles était le signe de l'indifférence, de l'irrespect ou même de l'agressivité.

808 Les parents tutoient leurs enfants : « Je veux que tu l'épouses », « qu'as-tu donc ? ». Le tutoiement apparaît encore entre un valet du prieuré et notre héros – « Va, tu fais grand dépit à Bourouet » –, et entre ce même héros et un garçon de ferme de son âge, Pierre Coubard : « Tu es donc un lâche ».

Fait plus surprenant, la prieure, Renée-Eléonore de Broc qu'on appelle l'abbesse, tutoie sa servante tourière qui n'est pourtant au village que depuis quinze mois. « Vas-tu pas moins prendre Louisot [...] je croyais que tu l'aimais plus ? ».

L'écrasante présence du vouvoiement crée un climat retenu et distingué. Lorsqu'on sort des périodes de paix pour observer le terrorisme, le contraste est frappant entre le « vous » de la vieille femme agressée dans sa maison par un jeune chouan – « Puisque vous êtes de la bonne religion » – et le ton insolent du jeune « gredin de chouan » : « Tu as raison, impie que tu es ».

À ce vouvoiement s'ajoutent les « adresses » personnalisant la prise de parole : « mon fils », « mon père », « ma mère », « ma chère amie », « mon ami », « Monsieur », « Messieurs », « Madame »... Ces vocatifs confèrent aux dialogues un ton quelque peu solennel, en même temps qu'ils distinguent l'interlocuteur comme un projectile vise sa cible. Ce préambule formel précède un franc-parler parfois vif, et la parole révèle ainsi un mélange de respect et de familiarité.

L'existence d'un « nom de garçon » ou de fille avant le mariage ne laisse pas de place à l'anonymat et contribue à la reconnaissance de la hiérarchie des âges : les Louisot, les Nannon, se retrouvent d'ailleurs dans les chansons, avec les Pierrot, les Jeannot, les Jeanneton et les Fanchon.

La bienséance oblige aussi à ne pas s'aborder sans la formule : « Comment vous portez-vous ? ». Louis Simon reconnaît qu'il a été cavalier avec son futur beau-père : « Au lieu de l'embrasser et de lui demander comment il se portait, je lui dis d'un ton froid « êtes-vous bientôt prêt ? ». Le beau-père lui fait la leçon : « Oui,

comment vous portez-vous ? ». Enfin, on apprend qu'une jeune fille arrivée depuis quelques mois dans un village ne peut s'adresser à un jeune homme qu'elle voit très souvent sans avoir recours à une entremise : « Ne pourriez-vous pas m'y faire parler ? ».

Il semble bien que le ton général soit à la courtoisie et au respect des règles de bienséance admises par l'ensemble des villageois.

PAROLES AMICALES ET INAMICALES

Le camarade de Louis, valet au Prieuré, le prévient des conséquences de la présence de Nannon au « grand dîner en morue » de la mi-carême, strictement masculin : « Va, tu fais grand dépit à François Bourouet » « Pourquoi dépit ? » « C'est que c'est le cousin germain de l'ancien galant à Nannon, je t'assure [...] qu'il ira à La Flèche le dire à son cousin ». C'est une précieuse information sur l'esprit clanique qui règne encore dans les familles rurales. Le garçon ne s'est pas trompé : Patoy viendra 7 fois entre mai et septembre, pour tenter de reconquérir Nannon, toujours « accompagné de ses cousins ». La conclusion d'un mariage reste une affaire de famille.

Avec l'ami Coubard, valet du moulin chez l'oncle de Louisot, on a à faire à une tête légère. On perçoit avec lui que la violence est encore très présente chez les jeunes villageois, qui rêvent d'en découdre avec d'autres garçons, surtout étrangers à la paroisse. « Nous devrions y aller », « Non », « Eh bien je vais y aller seul », « Faut aller les trouver », « Tu es donc un lâche ? As-tu peur ? », « Tu viendras, faut que nous voyons ces gars-là ». L'évolution vers moins de violence apparaît toutefois dans la condamnation quasi générale de la « batterie »², qu'on accuse Louis d'avoir entrepris. On observe aussi que Coubard, tout violent qu'il soit, console son ami avec un argument étonnant : « Vois-tu comme elle t'aime ? ».

Les paroles amicales les plus surprenantes sortent de la bouche du maître des jardiniers du couvent, qui tente une ambassade, celle de la dernière chance, lorsque Louisot a rompu avec Nannon : « Je viens de la part de Nannon, plaide-t-il, vous demander si vous voulez revenir avec elle, car elle meurt de chagrin de ne vous voir plus ». « Ayez pitié d'elle, je vous en prie, car elle est à demi-morte, elle va toute courbée, [...] il y a trois jours qu'elle n'a pas pris de nourriture. Si vous n'avez pas pitié d'elle, elle ne sera plus en vie dimanche car le chagrin l'étouffe ». On constate que Trotté, analphabète, ne plaisante pas avec le chagrin d'amour qui pourrait, selon lui, emporter Nannon en quelques jours ; comme il faut s'en souvenir, bien des jeunes filles et des jeunes gens meurent brutalement de maladie mystérieuse.

2 Bagarre.

Le dernier garçon est le rival de l'étaminier : Pierre Patoy, 35 ans, auquel Nannon s'est promise par reconnaissance. Tant qu'il espère reconquérir la jeune fille, il ne profère que des paroles aimables, mais après l'échec de son « arrêt sur les bans », sa langue se délie. Le dépit le pousse à la grossièreté – « elle ne veut plus de moi, elle a peur que je ne la caresse pas bien » – et à l'ironie gratuite – « il lui faut un beau danseur et un beau chanteur et qui sache jouer du violon pour lui faire passer la faim ».

Deux jeunes personnes nous permettent d'entendre la parole féminine dans le cadre de la formation du couple, l'une jouant les entremetteuses, l'autre agissant pour son propre compte. C'est à « la Saint-Louis », femme esseulée d'un jardinier demeurant dans un château à quinze lieues, que Nannon confie ses sentiments : « O mon dieu qu'il y a ici un garçon qui me plaît. Ne pourriez-vous pas m'y faire parler car je l'aime tant que je ne saurais plus m'en cacher ». Le soir même, le message est transmis presque mot pour mot à l'intéressé : « Louisot [...] ômon dieu, qu'il y a une fille au Couvent qui vous aime, oui vous lui plaisez tant qu'elle ne peut plus s'en taire ». Et la brave collègue de travail d'énumérer les avantages d'un tel parti : l'honorabilité de la famille et les héritages à venir. Fidèle alliée, elle renouera plusieurs fois les fils d'un « roman d'amoureux », fertile en malentendus et en brouilles. Ce rôle d'entremise paraît encore souvent nécessaire au village, dans la seconde moitié du Siècle des Lumières, et il est parfois confié à des prêtres.

Celle qui avait résolu de troubler la première rencontre de Nannon et de Louisot ne s'embarrasse pourtant pas de cette formalité. Nannon Micaux se poste sous la halle, dans l'obscurité d'une soirée d'hiver, sachant bien que Louisot va la trouver sur son chemin : « Que faites-vous là si tard » s'étonne-t-il, « Je file, venez voir si je file bien » répond la futée, et sans préambule : « Ma mère m'a dit ce matin que je me marierai quand je voudrais, pourvu que le garçon me conviendrait et qu'elle avait les 300 livres de mon inventaire prêtes à me donner ». Ce dialogue nous éclaire sur l'attitude libérale d'une mère, mais surtout sur l'audace d'une fille qui fait savoir qu'elle est libre et qui ne craint pas de « s'offrir » dans une proposition à peine voilée.

Enfin, une « fille ancienne », servante au Prieuré, prend vertement parti : « Pourquoi blâmez-vous Louisot ? N'avait-il pas raison de courir après son gibier qu'il voyait emmener ? Tout autre en aurait fait autant ou il aurait été une bête ».

PAROLES FAMILIALES

Au dessert d'un déjeuner dominical, dans le presbytère d'un village, Louisot a fait sa demande aux deux oncles et à la tante à héritage. Ses paroles doivent beaucoup à la lecture studieuse des livrets bleus : « Je suis venu pour vous prier

d'avoir pour agréable que j'aie l'honneur d'entrer dans votre famille ». Les trois réponses indiquent trois attitudes devant le mariage. L'aîné, curé de la paroisse, se montre un peu sermonneur : « Faut prendre garde à ce que vous ferez en mariant votre fille parce que l'amour se passe et la faim vient », réalisme un peu rude en présence du candidat. L'abbé, plus jeune, aumônier du château où l'on se plaît à jouer des pièces de théâtre, n'exprime aucune réticence : « Faut marier ces jeunes gens le lendemain des Rois, mais qu'ils ne s'attendent pas dans mon héritage car je mangerai tout avant de mourir ». Boutade quelque peu mondaine et sans fondement si l'on sait qu'il tiendra scrupuleusement les comptes des cohéritiers de l'oncle Ory, et qu'il laissera lui-même un joli bas de laine à Nannon, sa nièce. Le curé corrige d'ailleurs le propos : « Oh bah ! Nous laisserons toujours quelques petites choses ». Quant à la tante qui a élevé la future mariée, elle mise uniquement sur les sentiments : « Nous savons que vous vous entraimez. Ainsi mariez-vous, nous ne vous oublierons pas. Si vous ne faites pas une grande fortune, vous aurez toujours une belle femme et qui a de l'esprit ». Cette petite scène reflète certainement les différences qui existent chez des villageois lorsqu'ils soupèsent les ingrédients dans la recette d'un bon mariage.

Outre la parentèle de la jeune fille, nous avons le loisir d'observer les dialogues de mère à fils, de père à fils, et de père à fille.

Lorsque Louisot rentre de son tour de France écourté, sa mère, qui a connu la pauvreté pendant de longues années, s'écrie en évoquant le colis perdu adressé à Rennes alors que le garçon était déjà loin : « Je ne m'embarrasse plus du paquet puisque le gars est revenu, c'est assez ». Lors de l'idylle, ses paroles sont souvent rapportées. À Louisot dépité qui veut se rapprocher d'une riche héritière, elle prêche prudence et patience : « Non mon fils, faut attendre à voir comment les choses se tourneront ». Et surtout, elle prend très au sérieux son aventure : « C'est une croix que Dieu t'envoie mon fils, tu serais trop heureux si tu n'en avais point. J'en ai eu de plus grandes que celle-là ». « Ma mère, chacun sent son mal », réplique, amer, l'amoureux qui s'estime victime d'un affront irréparable.

Quand, plus tard, il souffre par amour, le dialogue avec sa mère témoigne d'une relation familière comme s'il était encore un petit garçon qu'on gronde : « Qu'as-tu donc à faire si laid ? », « C'est que je n'épouserai jamais Nannon, je n'en veux plus du tout » ; « Eh bien, je veux que tu l'épouses [...] ou si tu en épouses une autre, jamais je ne la regarderai ». À cette fausse autorité répond, comme dans un jeu, une fausse soumission et l'annonce d'un désir d'en finir avec la vie un peu enfantin : « Eh bien, je l'épouserai donc pour vous obéir, mais que le Bon Dieu me fasse la grâce de mourir bientôt après ».

Avec le père, le ton change. On observe une vraie complicité. Lorsque Louisot demande à son père de faire au père de Nannon la demande en fréquentation,

il répond : « Faut auparavant s'informer de ces gens-là. Nous ne connaissons point la famille, ni leur réputation, ni leurs moyens. Tu peux bien croire que je ne te laisserai pas prendre une femme de rien ou sans une bonne réputation ». Sentencieux, il déclare : « Tu sais que le proverbe dit qu'il faut connaître avant que d'aimer ». Mais c'est à l'intéressé lui-même qu'il confie le soin d'aller prendre les renseignements. La confiance se double d'une tendresse pudique. Quand le jeune homme « rongé de chagrin », donne un coup de poing sur son métier, le père, qui travaille à côté, lui dit : « Pourquoi ? Qu'as-tu donc ? N'es-tu pas bien heureux que ta maîtresse en quitte un autre pour te prendre ? ».

On note la différence de registre entre la parole de la mère, illettrée, et celle du père « savant ». On peut penser que l'outillage mental du père et du fils sont assez semblables, si bien que son « bon ange » souffle à l'oreille de Louisot la même idée que le père, avec les mêmes mots : « Qu'as-tu à te chagriner, n'es-tu pas bien heureux d'être aimé d'une aussi bonne et belle fille ? ». Et il est moins discret que le père : « Ce trop d'honneur te choque, tu ne trouveras jamais de fille qui t'en fasse autant ».

812

Entre Nannon Chapeau et son père, les relations sont bien différentes. C'est un homme de la terre, assez rustre, qui n'a pas élevé lui-même sa fille. Lorsqu'elle lui demande d'aller rendre à Patoy une bague qu'elle avait acceptée : « Aller lui rendre sa bague ? » s'exclame-t-il, « Je prétends que tu la garderas et que tu l'épouseras. Il te convient et à moi aussi par son état, parce qu'il a le moyen de se monter dans une ferme, et j'irai demeurer avec vous. Il me l'a dit, et moi je m'y attends. Qu'est-ce que tu veux faire en prenant un tisserand ? ». Nannon, étonnée de cette brusquerie, lui dit : « Je suis bien surprise de la manière que vous me parlez car je croyais que vous aimiez Louisot ». Et la réponse du père est celle d'un paysan de l'Ouest qui finasse : « Je ne le hais pas, si j'avais deux filles, je lui en donnerais une, mais puisque je n'en ai qu'une et qu'elle est accordée à un autre, je serais de mauvaise foi si je manquais à ma promesse ». Et Nannon répète ce qu'elle a déjà dit à Louisot : « Il faut mieux se dédire que de se détruire [...] et d'ailleurs vous n'y serez pas pour moi ». De même que Louisot avait dit à sa mère : « Chacun sent son mal », Nannon exprime l'idée que son destin la regarde. Par deux fois le père fait preuve de peu de délicatesse. Il rit de l'aventure qui a tant blessé Louisot – une croix selon sa mère ! – et fait le grondeur : « Qu'il n'y ait toujours jamais de reproches ». Et quand sa fille lui annonce le montant des frais de justice, le père lui répond : « Faut dire à Louisot qu'il paie cela » ; « Comment ! répond la fille, croyez-vous que ce pauvre misérable qui a eu tant de chagrin à cause de vous aille encore payer ? ». Alors le père lui dit : « Ne te fâche pas, j'irai payer ce qu'il faut ». Une dernière fois, il a tenté de montrer que c'était lui qui exerçait l'autorité. Au galant qui lui annonçait que Nannon lui avait renvoyé sa bague dans une lettre, il avait dit en colère : « Allez trouver ma fille, dites-lui de ma part que je

prétends qu'elle vous épouse ». Mais, peu après, il avoue à Patoy « qu'il n'était plus le maître de sa fille », et, quelques semaines plus tard, il répète encore « qu'il avait fait ce qu'il avait pu pour lui mais qu'il n'avait rien gagné et qu'il n'était plus le maître de sa fille ». Finalement, il accepte la demande de Louisot : « Vous vous marierez quand il vous plaira parce que je sais que ma fille vous aime ».

PAROLES AUTHENTIQUES ?

Ce bouquet de fin de moisson ne mérite d'être offert à un historien que si on est certain que notre mémorialiste n'a pas retouché les dialogues pour les rendre plus conformes à ceux qu'il observait dans ses lectures. Certes, il ne les a pas reproduits tels qu'ils avaient été *prononcés* avec l'accent local, ce qui l'aurait conduit à écrire des mots déformés, comme on les trouvait dans les chansons « paysannes » des livrets de colportage, où l'intention comique est évidente et la moquerie sous-jacente. Quand l'étaminier s'inquiète : « Je vais-t-il encore aimer ? », il dit en réalité : « J'vas ti cor aimer ? », et quand la jeune mariée murmure : « Hélas, que je suis heureuse », il faut entendre : « Eulà, que j'sè heureuse ». Cette traduction pour les besoins de l'écrit constitue la démarche minimale de celui qui pratique assidûment la lecture, et qui, loin de vouloir dévaloriser ses souvenirs, souhaite qu'on y « apprenne à bien vivre ». Mais l'écriture ne va pas jusqu'à expurger le texte du vocabulaire et de la syntaxe du parler du Maine. On trouve dans la bouche d'Anne Chapeau des mots tels que « femelles » – « Ah ! Que les pauvres *femelles* sont faibles » – qui traduit « fumelles », terme désignant les filles sans aucune connotation péjorative. De même les expressions : « faire laid » pour « avoir l'air contrarié », « aller fort » pour « marcher vite », « gémir haut » pour « gémir fort », « faire dépit » pour « vexer », appartiennent au langage local. Comme aussi l'interjection « Ah dame », l'expression, « il n'a que faire d'avoir peur », et l'étonnant « qu'il n'y ait toujours jamais de reproches », où le « toujours » signifie à peu près « au moins ». C'est encore le cas des constructions incorrectes, comme par exemple : « Autant comme je vous aime », « Faudrait que je me serais offerte », « Se fier dans une fille », « Un malheur qui m'a arrivé »...

Si on a pu, par ailleurs, relever nombre de mots et d'expressions qui n'appartenaient pas au langage villageois, mais qui venaient tout droit des livrets de chansons³, ces emprunts n'apparaissent pas dans les dialogues, mais dans les

3 Voir Anne Fillon, « L'école chansonnière... », Actes du colloque *Le Champ, acteur de l'Histoire, 9-10-11 septembre 1998*, sous la direction de Jean Quéniart, Presses universitaires de Rennes, 1999, et dans *Fruits d'écriture*, Le Mans, Laboratoire d'Histoire anthropologique du Mans, Université du Maine, Le Mans, 2000.

passages où l'auteur s'immerge dans son « roman d'amoureux ». Lorsqu'une fois, en style direct, il utilise une expression « chansonnière » – « On m'aurait plutôt percé le cœur » – il ajoute, avec un réalisme quelque peu naïf et tout à fait introuvable, même dans la littérature bleue, – « avec un couteau ».

L'ancrage dans le parler du pays atteste l'authenticité des dialogues du manuscrit, et ils constituent des témoignages oraux que l'anthropologue d'aujourd'hui enregistrerait avec bonheur. Par ailleurs, les dialogues font preuve d'une grande cohérence avec ce que nous savons des locuteurs.

PAROLES-TÉMOINS

814 Peut-on conclure qu'il s'agit en somme d'une prise de son, de portée modeste sans doute, mais à laquelle la rareté des documents confère un certain intérêt ? Elle illustre la diversité des situations, des tempéraments et des niveaux de culture et elle nous introduit dans un espace donné, à un moment donné de l'histoire des villages – 1765-1805 – lorsqu'ils ont déjà été atteints par l'amélioration des conditions de vie et la circulation des idées nouvelles.

Si différents que soient nos personnages, on observe l'adoption de valeurs communes : le souci de dignité et même de distinction, que favorise la communication avec les élites, l'acceptation du mariage d'inclination – donc de la liberté de choix – et la reconnaissance de la force du sentiment.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinot	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

